



# Préserver/actualiser

*BRS, Suzel Brout, Koolhaas, Libeskind, Savioz/Fabrizzi,  
Sanchez Garcia, Sobejano...*

*À l'école du Biomimétisme  
la vie protège la vie*

*Rives de Saône  
50 kms les pieds sur l'eau*

archéologiques. Calant son gabarit sur celui des anciens édifices romains du forum – à savoir la moitié de la hauteur du sanctuaire – et l'altitude de son auvent sur celle de son soubassement, ce dispositif se voit adosser onze parallélépipèdes venant s'interposer jusqu'aux pignons aveugles et les façades arrière des constructions environnantes. En

lévitation, ces volumes – à vocation pédagogique, administrative et commerciale – engendrent une circulation périphérique pavée à la couverture largement ajourée par une succession de patios asymétriques. A l'avant, son généreux porte-à-faux s'offre conjointement en bienveillante casquette ombragée et en judicieux promenoir de plain-pied avec

l'oratoire dont il permet de faire le tour sans en violer l'intégrité. Pourtant née des contraintes, cette intensité architecturale réussit l'exploit de "contenir" symboliquement la ville alentour, de "sanctuariser" le monument et de dilater virtuellement l'entre-deux !

Superficie, 2158 m<sup>2</sup>. Budget, 3,8 M d'euros.

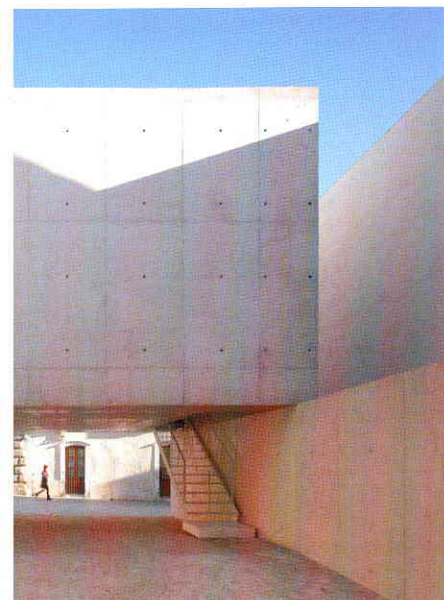


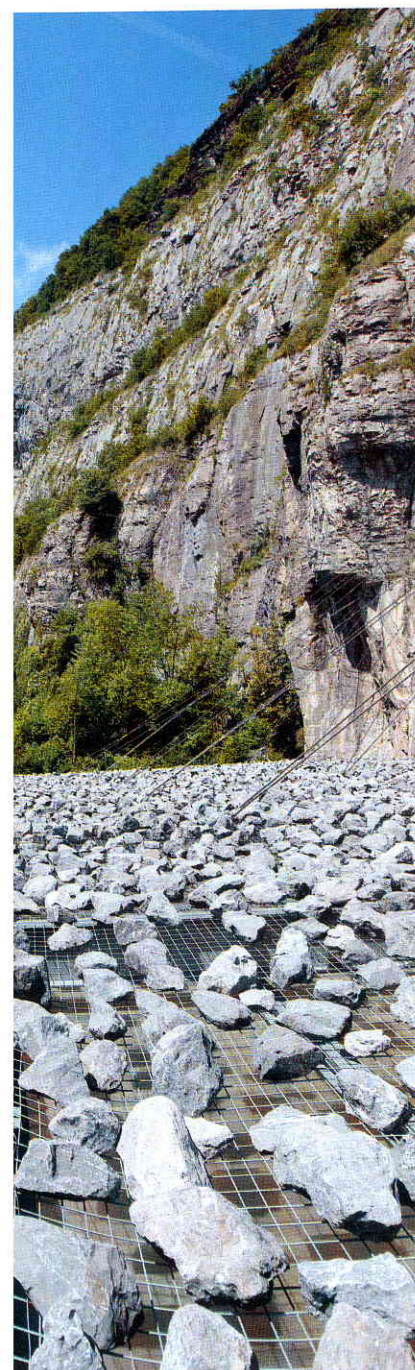
PHOTO: THOMAS JANITSCHER

## 2. Ruines archéologiques

Abbaye de Saint-Maurice, Suisse  
Architectes, Laurent Savioz / Claude Fabrizzi

À la fin du troisième siècle après Jésus-Christ, Agaunum était une place militaire stratégique de la Rome impériale qui – depuis cet étroit défilé glaciaire d'où le Rhône s'échappe du Valais pour dévaler vers le Lac Léman – contrôlait l'accès au col du Grand Saint-Bernard et, par là-même, à la Germanie Rhénane ou à la Gaule septentrionale. Vers 370, le premier

thébaïnes y furent appelées en renfort pour combattre les Bagaudes et les Alamans. Bien qu'issus de Haute Egypte, les soldats de celle commandée par Mauritus étaient chrétiens. Ayant refusé de sacrifier aux dieux romains et de persécuter leurs condisciples autochtones, ils périrent sous le glaive de la discipline impériale. Vers 370, le premier évêque du Valais regroupa les restes



des martyrs en un sanctuaire au pied de la falaise rocheuse d'Agaune et le roi des Burgondes Sigismond y fonda dès 515 le premier monastère consacré à Saint-Maurice, dont le bourg prit désormais le nom. Mais la montagne protégeant le défilé se révéla, au fil des siècles, des plus hostiles : des chutes successives de rochers vinrent à sept reprises, anéantir plus ou moins ce que la main de l'homme y avait laborieusement construit. Bien que s'étant éloignée de la falaise en pivotant autour de son campanile roman du XI<sup>e</sup> siècle, l'abbatiale rebâtie en 1611 fut non seulement incendiée 82 ans plus tard mais vit son clocher et sa nef emportés en 1942 par un important éboulement. La basilique dans sa forme actuelle est le résultat de la dernière campagne de travaux de restauration (1946/1949).

C'est en 2004, qu'un concours public fut initié afin d'imaginer une protection – architecturalement intégrée – mettant définitivement à l'abri des éboullis et de la pluie les fouilles archéologiques mises au jour entre l'abbatiale et la falaise.

**Un surprenant concept lapidaire**  
Assistés du cabinet d'ingénierie civile Alpatec, deux architectes de Sion – à peine trentenaires à l'époque – Claude Fabrizio et Laurent Savioz remportent la consultation en interposant un audacieux "para-pierre" de 65 m de long par 25 de large exclusivement haubané à la falaise afin de se désolidariser entièrement du bâti existant. Légèrement inclinée de 5 % horizontalement et transversalement, cette couverture apparemment sommaire est constituée de onze sommiers perpendiculaires à la muraille, régulièrement espacés



de 6,50 m et contreventés par des pannes longitudinales qui leur sont suspendues tous les 2,10 m. Chacun d'entre eux est maintenu dans le vide par quatre tirants (barres d'acier 5460 de 36 mm de diamètre pouvant mesurer jusqu'à 27 m) qui, ancrés dans la roche sur 6 m de profondeur via deux tiges de fixation désaxée de 56 mm de diamètre, peuvent ainsi reprendre des efforts de traction de l'ordre de 150 tonnes. Cette nappe en acier galvanisé est surmontée d'un treillis d'armature (maille 75 x 100 mm) sur lequel ont été uniformément réparties 170 tonnes de caillasse dont l'inertie permet non seulement d'absorber le choc éventuel d'un bloc de pierre de 10 kg chutant de 10 m, mais aussi de limiter considérablement la prise au vent, comme les secousses sismiques. La suspension en sous-face des pannes d'une tôle ondulée en matériau composite de fibre de verre et résine polyester assure simultanément une parfaite étanchéité à l'eau de pluie – canalisée par ses ondes vers les chenaux de la toiture des bâtiments conventuels – mais également une féérique luminosité s'immisçant dans les interstices aléatoires de l'empierrement. Un système d'arrosage automatique disposé à sa surface évite l'accumulation de feuilles mortes et les salissures. Sous ce dispositif inversant la perception du lit d'une rivière, les vestiges du "martolet" – temples des nymphes, de Mercure et d'un dieu apaisé, ossuaires (fin IV<sup>e</sup> siècle), nécropole romaine et mérovingienne, ruines des anciennes abbayes... – semblent sommeiller sereinement à tout jamais. Lionel Blaisse



des martyrs en un sanctuaire au pied de la falaise rocheuse d'Agaune et le roi des Burgondes Sigismond y fonda dès 515 le premier monastère consacré à Saint-Maurice, dont le bourg prit désormais le nom. Mais la montagne protégeant le défilé se révéla, au fil des siècles, des plus hostiles : des chutes successives de rochers vinrent à sept reprises, anéantir plus ou moins ce que la main de l'homme y avait laborieusement construit. Bien que s'étant éloignée de la falaise en pivotant autour de son campanile roman du XI<sup>e</sup> siècle, l'abbatiale rebâtie en 1611 fut non seulement incendiée 82 ans plus tard mais vit son clocher et sa nef emportés en 1942 par un important éboulement. La basilique dans sa forme actuelle est le résultat de la dernière campagne de travaux de restauration (1946/1949).

C'est en 2004, qu'un concours public fut initié afin d'imaginer une protection – architecturalement intégrée – mettant définitivement à l'abri des éboulis et de la pluie les fouilles archéologiques mises au jour entre l'abbatiale et la falaise.

**Un surprenant concept lapidaire**  
Assistés du cabinet d'ingénierie civile Alpatec, deux architectes de Sion – à peine trentenaires à l'époque – Claude Fabrizio et Laurent Savioz remportent la consultation en interposant un audacieux "para-pierre" de 65 m de long par 25 de large exclusivement haubané à la falaise afin de se désolidariser entièrement du bâti existant. Légèrement inclinée de 5 % horizontalement et transversalement, cette couverture apparemment sommaire est constituée de onze sommiers perpendiculaires à la muraille, régulièrement espacés

